
HOMÉLIE V.

LE RICHE FORMANT DES PROJETS INSENSÉS.

HOMÉLIE SUR LUC XII, 16-22.

Il leur proposa aussi cette parabole : Il y avoit un homme riche dont les terres avoient beaucoup rapporté, et qui disoit en lui-même : Que ferai-je ? car je n'ai pas assez de place pour serrer toute ma récolte. Voici ce que je ferai : j'abattrai mes greniers ; j'en bâtirai de plus grands ; j'y amasserai toute ma récolte et tout ce que j'ai ; et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi ; mange, bois et te réjouis. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même ton âme te sera redemandée, et ce que tu as amassé pour qui sera-t-il ? C'est ce qui arrive à celui qui n'amasse des biens que pour lui-même et qui n'est point riche en Dieu.

MES FRÈRES, Lorsque vous voyez un homme se refuser le nécessaire au sein de l'abondance ;

lorsque semblable à ces gouffres où vont s'engloutir les eaux qui doivent fertiliser les campagnes, il entasse les biens de la terre, sans vouloir en user; à cette manie vous reconnoissez l'amour des richesses qui le maîtrise et l'aveugle. Mais reconnoîtrez-vous aussi cette folle passion aux traits sous lesquels le Sauveur nous la dépeint aujourd'hui? Dans le tableau qu'il nous présente on n'aperçoit, au premier coup-d'œil, qu'un homme prudent qui prend des précautions pour conserver ce qu'il a acquis sans injustice, se fait des plans conformes à son goût, et tranquille sur l'avenir, veut se servir de sa fortune au sein d'un doux repos. N'est-ce pas là ce que le monde appelle *savoir jouir de la vie*. Voilà pourtant celui que le Fils de Dieu déclare *insensé*. En quoi consistoit donc sa folie? c'est ce que nous nous proposons d'examiner. Mais, hélas! qu'attendre des raisonnemens et des vains discours de l'homme? Il s'agit moins ici de convaincre les esprits que de guérir les cœurs. Esprit Saint! c'est à toi seul qu'il appartient de les désabuser ces cœurs, de détruire en eux l'enchantement, le prestige des objets de la terre. O daigne, daigne les ouvrir aux leçons de ton Évangile, aux salutaires impressions de ta grâce! Ainsi soit-il.

Pourquoi Jésus appelle-t-il *insensé* le riche dont il parle ! Ce n'est pas sans doute parce qu'il possédoit de grands biens. Jamais fortune ne fut acquise plus légitimement : le Ciel lui-même avoit fait entrer l'opulence dans sa maison ; *ses terres avoient rapporté en abondance*. Ce n'est pas non plus parce qu'il vouloit prendre soin de son revenu. Celui qui met de l'ordre dans ses affaires et qui sans affectation, sans bassesse, suit les règles d'une prudente économie ne mérite que des éloges. Ce n'est pas même précisément parce qu'il pensoit à jouir de ses biens. Si la Religion nous apprend à nous défier de tout ce qui peut nous amollir et nous séduire, nulle part elle ne nous ordonne de renoncer à l'usage légitime des biens que Dieu nous a donnés. Mais c'est que, plein de confiance en ses richesses, cherchant en elles le bonheur, il forme d'après un principe si faux, les projets les plus opposés à la sagesse ; 1.^o des projets tout terrestres qui l'absorbent, et lui font oublier le Dieu qui l'enrichit ; 2.^o des projets qui n'ont rapport qu'à lui-même ; 3.^o qui ne tendent qu'à un bonheur imaginaire ou grossier ; 4.^o qui n'ont point de proportion avec l'incertitude des événemens et de la vie ; 5.^o des projets enfin qui le rendront nécessairement malheureux pour l'éternité.

I. Je dis des projets tout terrestres qui lui font

oublier son grand Bienfaiteur. C'est pour lui qu'il nous a formés ce Dieu qui nous plaça sur la terre. Il veut que par notre fidélité à ses ordres nous aspirions au bonheur de lui être un jour réunis, et si durant cet exil, durant cette vie d'épreuve, il demeure invisible à nos regards, il ne laisse pas cependant *de se rendre témoignage en nous faisant du bien* (1). Tous les objets sensibles nous parlent de lui, nous élèvent à lui. La nature entière n'est qu'un voile transparent au travers duquel nous apercevons notre Dieu. C'est son ouvrage que nous admirons dans la création : c'est sa Providence dont nous observons la marche dans les événemens : c'est lui qui, inspirant pour nous à nos semblables les sentimens que nous avons besoin de trouver en eux, nous donne par leurs mains les avantages dont ils disposent : c'est lui qui fait cueillir au guerrier les palmes de la victoire : c'est lui qui dirige sur un élément mobile les vaisseaux du commerçant, et au milieu des orages les fait arriver heureusement au port : c'est lui qui place le magistrat dans ce poste éminent où ses talens et son activité peuvent se déployer.

Ces hommes sont coupables sans doute, s'ils osent dire en contemplant l'édifice de leur pros-

(1) Act. XIV, 17.

périté : *N'est-ce pas ici Babylone la grande que j'ai bâtie par la force de mon bras (1) ?* Ils sont coupables, s'ils négligent de s'abattre, de s'humilier devant celui qui les élève ; mais le riche de notre texte est plus coupable encore, parce que les biens dont ils jouit sont par leur nature plus propres à le rappeler au Créateur ; parce qu'il les a reçus de lui d'une manière plus sensible, plus frappante, sans intermédiaire. Est-ce par son ordre que le soleil s'est levé sur ses domaines, qu'il a doré ses moissons et fait mûrir le fruit de la vigne ? Est-ce sa main qui a répandu sur ses prairies la rosée salutaire et les pluies fécondantes ! Est-ce son bras qui a détourné l'orage et retenu loin de ses champs les fléaux destructeurs ? Il ne pense pas même à cela. Il auroit murmuré sans doute contre le Très-Haut, s'il eût été frustré de son attente ; mais les bienfaits de la Providence lui semblent une dette dont elle ne pouvoit le priver sans injustice. Il ne pense qu'à recueillir, à bâtir de nouveaux greniers. Semblable à la brute qui se jette sur les fruits de la terre sans lever les yeux vers la main qui les répand, il n'éprouve pas même ce mouvement passager de reconnoissance que le premier aspect d'un bienfait élève dans le cœur le

(2) Dan. IV, 30.

moins sensible. Et cette ingratitude stupide envers son Dieu nous prépare assez à l'insensibilité qu'il montre pour ses semblables; deuxième trait de sa folie; il ne pense qu'à lui-même.

II. Ecoutez-le, M. F. : *Que ferai-je ? s'écrie-t-il, car je n'ai pas assez de place pour serrer toute ma récolte. Voici ce que je ferai : j'abat-trai mes greniers ; j'en bâtirai de plus grands ; j'y amasserai toute ma récolte et tout ce que j'ai.* Il semble qu'il soit seul dans l'univers. Eh quoi ! Ce penchant qui nous fait un besoin d'associer les autres hommes à ce que nous éprouvons et nous fait partager ce qu'ils éprouvent ; qui nous rend tristes de leurs peines, satisfaits de leur félicité ; qui nous porte à les rechercher lorsqu'un mouvement vif nous anime, pour leur communiquer la joie d'une heureuse nouvelle, d'un événement agréable, d'une observation, d'une découverte ; ce sentiment si général, cet instinct de notre nature ne disoit rien à son cœur ! Il ne lui inspiroit aucun désir de répandre autour de lui un peu de son abondance, et de faire passer sa joie dans l'âme de quelques-uns de ses frères !

Mais si la sienne étoit fermée à cette sympathie naturelle, à ces mouvemens d'humanité, la Religion du moins ne lui apprenoit-elle pas assez ce qu'il avoit à faire ? Ne lui enseignoit-elle pas

pas qu'en le choisissant pour le combler de ses largesses au milieu de tant de malheureux privés du nécessaire, la Providence ne lui permettoit pas de les dévorer sans partage; qu'en distribuant avec inégalité ses dons, elle a voulu que le superflu des uns devînt le nécessaire des autres; que *l'abondance suppléât à la disette* et rétablit ainsi une sorte d'égalité (1); qu'elle a voulu sanctifier les uns par les richesses et les autres par la pauvreté, donner aux uns le mérite de la charité, aux autres celui de la reconnaissance, et joindre ainsi par le lien le plus doux, le plus fort tous les membres de la société? Ne lui disoit-elle pas que *c'est à une telle communication, à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir* (2), et que *celui qui a pitié du pauvre prête à l'Éternel* (3) ?

Que ferai-je ? se demande-t-il à lui-même. Ne voyoit-il donc auprès de son habitation superbe, aucun Lazare dont le seul aspect annonçât la détresse et le dénûment? Les accens du pauvre dont la voix suppliante implore des secours, n'étoient-ils jamais parvenus à son oreille ?

Que ferai-je ? Il pouvoit ranimer ce malade

(1) 2 Cor. XIII, 14.

(2) Hébr. XIII, 16.

(3) Prov. XEX, 17.

languissant par le défaut d'alimens propres à réparer ses forces. Il pouvoit relever cette famille industrielle , mais abattue et découragée par de longs malheurs , comme un arbre flétri par les ardeurs de l'été , dont la sève est mourante. Il pouvoit assurer un sort , du moins offrir un moyen de salut à cette jeune personne que l'indigence exposoit à la séduction. Il pouvoit tendre une main secourable à cette autre chez qui le désordre fut le fruit de l'ignorance et de l'abandon : il pouvoit la ramener dans les sentiers de l'honneur , et faire revivre pour elle les jours de l'innocence. Il pouvoit se charger de l'éducation , de l'avancement de ce jeune homme dont les talens et l'activité ne demandoient qu'à se déployer. Il pouvoit venir au secours de ce père de famille déchiré par les besoins de ses enfans , prêt à céder peut-être aux dangereuses inspirations de la misère , à sacrifier l'honneur et l'intégrité pour sortir de là détresse , et à souiller par une démarche fatale trente ou quarante ans de probité. Il pouvoit soutenir ces hospices de la charité qui offrent un asile à l'enfant , au vicillard , au malade , qui soulagent tant de malheureux. Il pouvoit dans sa patrie fonder un de ces établissemens qui perpétuent la durée d'un être périssable , le font vivre encore par ses bienfaits , et le rendent encore pré-

sent à ses concitoyens long-temps après qu'il a disparu. Il pouvoit Ah ! que ne pouvoit-il pas faire ! De quel prix ne sont pas les richesses entre des mains bienfaisantes dirigées par un zèle éclairé !

Vous le comprenez , vous dont la tendre sollicitude partage les souffrances des misérables ; vous qui vous appropriez leurs inquiétudes et leurs peines, et qui dites quelquefois : *Où trouverons-nous des pains* pour les nourrir ! Vous savez combien de maux un peu d'or à propos distribué peut soulager ou prévenir ; combien de talens il peut faire éclore et développer d'activité. Vous vous permettez quelquefois de souhaiter des trésors pour les appliquer aux besoins de vos frères : mais s'il faut réprimer des vœux indiscrets, fondés sur une confiance présomptueuse, par lesquels vous appelez des dangers où vous péririez peut-être et dont la Providence voulut vous garantir, il n'en est pas moins vrai que ce bonheur dont vous vous formez l'idée, le bonheur de répandre des bienfaits, est le plus noble, le plus doux privilège de l'homme opulent. C'est alors qu'il nous offre l'image de la Divinité et, comme on l'a dit, c'est alors qu'il est *une Providence visible.*

Le riche de notre texte pouvoit jouer ce beau rôle. Sans se priver de rien, sans rien ôter à ses

besoins et même à ses jouissances , en faisant de son superflu une part à l'indigent, il pouvoit s'enrichir de ces souvenirs consolans et précieux dont le temps augmente le charme. Il pouvoit goûter ces plaisirs de la bienfaisance religieuse dont l'impression est un avant-goût du bonheur céleste , qui répandent une clarté pure et brillante au milieu des ténèbres de la vie. Il pouvoit connoître ces sensations divines dont l'homme ne perd jamais la mémoire , parce qu'elles le mettent en rapport avec son Dieu , avec son Sauveur et lui révèlent l'excellence de sa nature régénérée. Mais au lieu de ces avantages inestimables , que se propose-t-il ! Un bonheur non moins bas et grossier qu'imaginaire et trompeur ; troisième trait de sa folie.

III. *Je dirai à mon âme : Mon âme , tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi , mange , bois et te réjouis.* Les plaisirs des sens , les plaisirs de l'homme animal , ces plaisirs que nous partageons avec la brute , voilà la seule félicité qu'il puisse concevoir ! voilà le terme de son ambition et de ses vœux !

Est-ce donc pour cela , Seigneur , que tu le doues de ces belles facultés qui peuvent nous égaler aux anges ; que tu lui donnes cette intelligence qui peut sonder les profondeurs de la nature , en pénétrer les secrets , en admirer les

merveilles, et se perdre avec délices dans la contemplation de tes œuvres; cette imagination qui peut dans ses nobles élans atteindre aux objets les plus sublimes; ce cœur enfin qui peut goûter les plus doux ravissemens et de célestes transports, qui peut s'élever à toi, s'unir à toi! A-t-il oublié cet esprit immortel qui l'anime, cette âme faite à ton image et rachetée au prix du sang de ton Fils! Non, il s'adresse à elle; mais quel langage il lui tient! Comme il peint la dégradation, l'abrutissement de cette âme! Comme il montre qu'elle ne fait plus qu'un avec son corps, qu'elle est toute charnelle comme lui! *Mon âme, mange, bois et te réjouis.*

Repose-toi, ajoute-t-il; que rien n'interrompe le calme de tes loisirs: tu n'as désormais d'autre soin, d'autre occupation, d'autre affaire que celle de jouir. Mais de quel droit celui qui n'a rien fait pour ses semblables, ose-t-il prétendre au repos? Qu'un vieillard respectable, après avoir long-temps et honorablement servi l'État ou l'Église, désire un intervalle de retraite avant d'aller dormir dans la tombe de ses pères, la patrie reconnoissante lui doit un repos si bien mérité; mais que celui qui n'a point encore acquitté sa dette envers la société et qui jouit de toutes ses forces, n'aspire qu'à les ensevelir dans l'inaction; qu'il ne s'agite quelque temps à la

poursuite des richesses que pour s'en repaître dans un indigne loisir ; pour dire à son âme : *Mange, bois et te réjouis* ; sans doute un tel homme forme le projet le plus injuste et le plus révoltant.

Repose-toi ; les inquiétudes de l'avenir ne te conviennent plus ; tu as des biens en abondance ; tu n'as plus de craintes à concevoir, plus de désirs à former. Mais ici encore son attente sera trompée. Ce repos de l'âme, fruit de la prospérité, est une chimère qui lui échappera toujours ; il ne le trouvera jamais ; Dieu ne permettra pas qu'il le trouve : il s'offense, il s'irrite que nous le cherchions dans les objets de la terre. *Ainsi a dit l'Éternel : Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme, qui fait de la chair son bras, et dont le cœur se retire de l'Éternel ; car il sera comme la brutère en une lande, et il ne s'apercevra point quand le bien sera venu* (1). Oui, toujours une vague inquiétude, un secret malaise, je ne sais quelle anxiété nous rappelle que nous ne sommes pas faits pour cette vie uniquement, et que ses biens, ses plaisirs ne peuvent nous contenter. *Notre cœur, dit un Père de l'Église, notre cœur est toujours inquiet et agité, tant qu'il ne se repose pas en*

(1) Jérém. XVII, 5. 6.

Dieu. Aux besoins réels satisfaits, aux peines véritables quand nous en sommes exempts, succèdent les besoins factices qui ont bien plus d'étendue, et les peines d'imagination non moins cruelles et plus difficiles à guérir. Lorsque le riche de la parabole aura bâti ses greniers, il sera occupé à veiller à la conservation de ses biens, à se garantir des voleurs, des déprédations, des incendies. Voyez déjà comment ses soucis semblent s'accroître avec ses revenus. On croiroit qu'il ressent la même perplexité que le pauvre qui s'écrie aussi dans sa détresse : *Que ferai-je !* A mesure que l'avenir lui apportera de nouvelles richesses, il sera plus inquiet par cela seul qu'il possédera davantage. Il éprouvera que les désirs s'étendent avec les jouissances, les entreprises avec les moyens, les craintes avec la fortune.

IV. Mais que parlé-je d'avenir ! Est-il donc assuré de la durée de ses jours, de la possession de ses biens ? Nouvelle preuve de sa folie ; il forme des projets qui n'ont aucune proportion avec l'incertitude de la vie et des événemens.

Ne diroit-on pas, à l'entendre, qu'il est l'artisan, l'arbitre de sa destinée ? Hélas ! le même aveuglement qui l'empêche de remonter au grand Dispensateur de tous les biens, lui fait oublier que c'est lui seul aussi qui les conserve ou les retire, qui prolonge nos jours ou les abrège.

comme il le juge à propos. Il ressemble à l'insecte que le souffle du vent peut enlever de la feuille où il s'est logé, et il dit dans son cœur : *Je ne serai point ébranlé* (1). Il dit à l'or : *Tu es ma confiance* (2); et il ne songe pas que les richesses *ont des ailes pour s'envoler* (3), qu'elles sont un roseau qui se brise et perce l'imprudente main qui vouloit s'en faire un appui. Il oublie les accidens nombreux qui peuvent l'en priver. Le feu peut dévorer ses vastes bâtimens, les fléaux du ciel frapper ses domaines, la maladie ravager ses troupeaux, ses débiteurs manquer à leurs engagements.

Mais qu'est-il besoin de ces suppositions? L'accomplissement tout seul de ses projets, une vie passée dans l'ivresse des plaisirs et l'étourdissement de la débauche amène naturellement et plus vite qu'on ne pense, la ruine des fortunes les mieux établies. Et quand rien de tout cela ne devrait arriver, pour lui rendre insipide la possession de sa fortune, pour l'anéantir à ses yeux, il suffit de quelque dérangement dans ce corps fragile, seul instrument de sa félicité. Des douleurs cruelles peuvent l'attaquer et faire de ces mêmes sens, organes de ses jouissances, les

(1) Ps. XXX, 7.

(2) Job. XXXI, 24.

(3) Prov. XXIII, 5.

ministres de son supplice. Son imagination se repaît déjà des mets les plus exquis, et peut-être qu'abbattu dans un lit de maladie, il aura en horreur la nourriture. Il fait avec complaisance l'énumération de tous ses biens; et peut-être qu'une sombre mélancolie, voilant pour lui la nature, lui inspirera le dégoût de ce qu'il chérissait le plus. Et la mort enfin, la mort qui aime à frapper des coups inattendus, lui a-t-elle promis de ne point mettre obstacle à ses desseins et de respecter ses plaisirs? Il ne porte pas sans doute le délire jusqu'à se flatter qu'elle l'épargnera toujours; mais il la voit dans un lointain qui la fait disparaître à ses yeux; il se promet beaucoup d'années. Les aura-t-il en effet? Écoutez le Sauveur : *Insensé, cette même nuit ton âme te sera redemandée. Le sépulcre s'est élargi*, dit encore l'Écriture ; *il a ouvert sa gueule sans mesure et ta magnificence y descendra* (1). Appliquez-vous cette leçon, o vous qui dans vos projets embrassez un long espace de temps; vous qui dites : *Nous irons aujourd'hui ou demain en une telle ville; nous y demeurerons une année; nous y négocierons et nous y ferons du gain. Au lieu que vous devriez dire : s'il plaît au Seigneur et si nous sommes*

(1) Es. V, 14.

en vie, nous ferons telle ou telle chose ; car qu'est-ce que votre vie ? Une vapeur qui paroit pour un peu de temps et qui se dissipe bientôt. (2).

Insensé, cette nuit même ton âme te sera redemandée. Voilà le trait sur lequel notre divin Maître insiste particulièrement. Les projets du riche de notre texte, ces projets coupables, chimeriques, extravagans par eux-mêmes, le paroissent davantage quand on songe que celui qui les forme ne peut s'assurer d'un jour de vie. *Insensé, cette nuit même, avant que tu aies commencé à élever tes greniers ; avant que tu aies pu goûter un seul de ces plaisirs que tu te promets ; pendant que tu y réveras peut-être, que tu t'en formeras de rians tableaux, tu les verras tout-à-coup disparaître ; ton âme te sera redemandée, et devant tes yeux sera l'éternité, la redoutable éternité !*

Et tes biens, ajoute le Sauveur, pour qui seront-ils ? A qui passeront-ils ? A d'avidés héritiers qui ne croiront pas même devoir quelques témoignages d'une fausse douleur à la mémoire de celui qui n'a vécu que pour soi-même et qui ne fit rien pour eux. A d'avidés héritiers qui, s'emparant de tes revenus avec allégresse, se

(1) Jaq. IV, 13-15.

riront de l'étendue de tes plans et de ta folle confiance. Ah! si les adorateurs de la fortune pouvoient, en quittant la vie, demeurer témoins invisibles de l'usage qu'on fait de ces biens, objet de leur sollicitude; s'ils les voyoient employés au succès d'entreprises qu'ils ont condamnées, et de projets opposés aux leurs; employés à ruiner ce qu'ils édifièrent; devenus souvent le partage d'hommes qui furent pour eux des objets d'indifférence ou peut-être d'aversion, cette vue seroit déjà leur châtiment. *Et tes biens pour qui seront-ils?*

O vous belles âmes, qui avez connu le véritable emploi des richesses, ce n'est pas vous que cette question peut troubler! Vos biens seront dans les mains d'une famille éplorée qui les sacrifieroit avec transport pour vous posséder encore; et ceux à qui ils passeront, vous fussent-ils étrangers, ne parleront de vous qu'avec un attendrissement religieux, et croiront s'honorer en promettant de suivre vos traces. Ils seront dans les mains du pauvre qui ne prononcera votre nom qu'avec des bénédictions et des larmes: vous les retrouverez en dépôt dans celles de l'Éternel qui veut être votre grand Rémunérateur, de ce Sauveur adorable qui regarde *comme fait à lui-même ce que vous faites pour le plus petit de ceux qui croient en lui* (1).

(1) Matt. XXV, 40.

*Et tes biens pour qui seront-ils ? c'est-à-dire, encore, de quoi te serviront-ils lorsque ton âme te sera redemandée ? Hélas ! parce que tu les as trop aimés, ils empoisonneront tes derniers momens. Tandis que l'homme sage qui *usait du monde comme s'il n'en usait point* (1), le quitte sans trouble et sans regret; tandis que le Chrétien mourant s'écrie avec une humble confiance : *Seigneur Jésus, reçois mon esprit* (2) ! toi malheureux, tu ne peux te séparer de ce que tu possédois sans que ton cœur se brise, semblable à cet infortuné que la fable nous dépeint ne pouvant arracher ses vêtemens sans déchirer sa propre chair. La voix qui t'appelle à comparoître est pour toi ce que fut pour le roi de Babylone cette main qui traçant son arrêt sur le mur, au milieu de la joie d'un festin, le saisit d'un tel effroi que *les jointures de ses reins se relâchèrent, et que ses genoux heurtèrent l'un contre l'autre* (3).*

V. Ce n'est là cependant, M. F., qu'un commencement de douleurs. Suivez-la dans l'éternité cette *âme* qui lui est *redemandée*. La voyez-vous jetée avec violence dans un monde pour lequel elle étoit faite, mais auquel elle n'a jamais sé-

(1) 1 Cor. VII, 31.

(2) Act. VII, 59.

(3) Dan. V, 6.

rieusement pensé? Seule, tremblante, elle s'effraie de tout ce qui s'offre à sa vue. Un sentiment confus de terreur lui présage sa destinée; il faut cependant qu'elle compare. La voilà aux pieds de son Juge. Que lui répondra-t-elle? Où sont les bonnes œuvres qui devoient prouver la sincérité de sa foi? Où sont *les amis* qu'elle devoit acquérir pour ce terrible moment? Où sont les indigens secourus dont la voix se seroit élevée en sa faveur? Elle ne peut rien produire. Tout se réunit pour la confondre. Ils lui ont échappé pour toujours ces objets grossiers dont elle avoit fait son idole. *La pourriture a consumé ses richesses, dit un Apôtre, son or et son argent se sont rouillés, et leur rouille s'élèvera contre elle et la dévorera comme un feu; c'est là le trésor qu'elle s'est amassé pour les derniers jours* (1). Et ce bien suprême qu'aucun voile ne lui dérobe plus, qu'elle reconnoît enfin, vers lequel une secrète impulsion la porte à s'élan- cer, elle en est repoussée. Avec quel effroi elle retombe sur elle-même! Comme elle sent l'éga- rement de ses jouissances! Comme elle a peine à comprendre sa folie! Comme elle frémit à l'as- pect de la vérité qui ne luit enfin pour elle que comme l'éclair brille aux yeux de celui que frappe la foudre!

(1) Jaq. V, 3.

Voilà, dit le Sauveur, ce qui arrive à celui qui n'amasse des biens que pour lui-même, et qui ne place point sa richesse en Dieu, c'est-à-dire, tel est l'excès de son délire, et tel en est le châtement. Voilà jusqu'où sa passion l'entraîne, et voilà l'abîme où elle le précipite. C'est par cette grave et solennelle conclusion qu'il termine tout son discours. M. F., consacrons encore quelques instans à nous en faire l'application.

Vous à qui la Providence a dispensé la fortune, c'est à vous que les leçons de notre Évangile s'adressent naturellement. J'aime à penser qu'il n'est dans ce temple aucun homme possédé de l'amour des richesses et des plaisirs au même degré que celui dont parle Jésus, mais ce n'est point assez : il faut examiner si vous ne cachez pas dans votre cœur quelque semence de cette passion funeste. Portez vos regards sur vous-mêmes. Demandez-vous par quel côté vous estimez vos richesses. Demandez-vous, pour bien connoître votre âme et ses penchans secrets, demandez-vous quels objets l'occupent dans ces momens de rêverie sur l'avenir, où elle se laisse aller à des projets flatteurs. Quels sont alors les tableaux que votre imagination vous présente ? Sont-ce des plaisirs, des fêtes, l'éclat, la sécurité qui suit l'abondance, ou bien des larmes essuyées,

des orphelins protégés, des indigens secourus? Lorsqu'un événement imprévu, un gain, un héritage augmenta vos revenus, quel usage en avez-vous fait? Voyez si ce sont vos libéralités ou vos jouissances qui se sont multipliées. Lorsque le Seigneur a béni vos domaines et que vos terres ont rapporté en abondance, êtes-vous remontés à celui qui en étoit l'Auteur? Lui avez-vous offert un tribut de reconnaissance, en vous élevant à lui par des actions de grâces, un tribut de charité dans la personne du pauvre, ou n'avez-vous songé qu'à recueillir, à serrer les biens de la terre? Cet exemple n'est pas pris au hasard. En le choisissant, Jésus a voulu que les présens de l'année réveillassent en nous des pensées sérieuses, des pensées de salut; et comme la parabole de Lazare couché à la porte du mauvais riche saisit, pénètre de terreur une âme religieuse, il a voulu que celle du riche insensé excitât votre sollicitude en faveur du pauvre et vous préservât du terrible sommeil de la prospérité. Heureux si vous ne ressemblez à cet homme par aucun trait! Heureux si vous vous rapprochez de celui que le Sauveur propose à notre imitation, de celui qui *placé sa richesse en Dieu, qui est riche pour Dieu!*

Riche pour Dieu; riche selon Dieu, que cette expression est belle! Qu'elle a d'énergie!

Quel sens sublime et profond elle offre à celui qui la médite !

Riche pour Dieu, c'est-à-dire, n'envisageant les biens de la terre que comme un moyen de le servir, de le glorifier, de faire bénir son nom. *Riche selon Dieu*, c'est-à-dire, ne les considérant que comme lui-même les considère et dans les vues que se proposa la Providence en les plaçant dans nos mains.

Riche selon Dieu, c'est-à-dire, riche en reconnaissance, en amour; *ne mettant point*, comme le dit ailleurs l'Écriture, *ne mettant point sa confiance en des richesses périssables, mais dans le Dieu vivant qui nous fournit toutes choses abondamment pour en jouir; riche en bonnes œuvres afin de s'amasser pour l'avenir un trésor placé sur un bon fonds* (1); *riche en la foi*, dit encore l'Écriture, *et héritier du royaume que Dieu a promis à ceux qui l'aiment* (2).

Tel fut cet Abraham qui mérita le beau titre d'*ami du Très-Haut* (3). Tel fut ce Job que le Seigneur appelle avec complaisance *mon Serviteur Job*, et qui pouvoit se rendre ce consolant témoignage : *J'étois le père des pauvres; je délivrois*

(1) 1 Tim. VI, 17-19.

(2) Jaq. II, 5.

(3) Jaq. II, 23.

délivrois l'affligé, l'orphelin, et je faisais tressaillir de joie le cœur de la veuve (1).

Le riche selon Dieu, n'attend pas que les gémissemens, les instances, les importunités des misérables viennent lui arracher des secours. Il cherche lui-même ceux qui souffrent; il a besoin de les connoître, de pourvoir à leur sort, de s'acquitter avec eux : leurs souffrances, leurs inquiétudes, leurs affaires sont les siennes; il les porte dans son cœur. On s'étonne de la frugalité de sa table, de la simplicité de sa demeure et de ses vêtemens. Ah! si vous pouviez lire dans son cœur, vous trouveriez qu'il voudroit se retrancher encore; c'est à regret qu'il s'accorde quelque chose au delà de ce que veut la nature. Il se trouve pauvre, non par rapport à ses besoins, mais en songeant à ceux de ses frères. Il semble que son âme soit devenue insensible à toute autre jouissance qu'à celle de les soulager. C'est le héros de la foi élevé par elle au-dessus des tentations les plus dangereuses, de celles qui attaquent l'âme à la dérobée, la relâchent, l'amollissent; de celles de tous les jours, de tous les instans. C'est le fidèle mort à lui-même et au monde, au milieu de ses enchantemens, de ses séductions, et ne vivant que pour son Dieu.

(1) Job. I, 8. XXIX, 12. 13. 16.

Chrétiens, c'est la gloire de cette Église qu'elle ait offert dans tous les temps, et qu'elle offre encore quelques modèles d'un pareil tableau. Je sais même, et il m'est doux de le reconnoître, je sais que la sensibilité aux peines d'autrui, la disposition à les soulager, distingua toujours les familles opulentes de notre patrie, et que cette qualité précieuse est parmi nous une vertu nationale. Puissiez-vous, M. C. F., fidèles à cet heureux penchant, mériter ainsi la grâce d'une vertu toujours plus pure, d'une perfection toujours plus haute. Puisse le tableau que je vous en ai tracé, au lieu de vous effrayer en secret, vous enflammer d'une noble émulation. Alors toutes les voix se joindront à notre voix pour demander au Ciel qu'il ajoute de nouvelles bénédictions à celles qu'il a déjà répandues sur vous.

Et vous, pauvres, qui semblez d'abord étrangers à cette méditation, ne croyez pas cependant n'avoir à retirer aucun fruit de notre Évangile. Hélas! c'est un privilège malheureux de notre nature d'être accessible aux vices d'une situation qui n'est pas la nôtre, et de succomber à des tentations qui ne nous sont point présentées. Si vous brûlez d'une folle ardeur pour ces richesses qui vous sont refusées; si vous aspirez à les posséder pour en faire le même usage que le riche de notre texte, vous êtes aussi coupables que lui.

Et vous le seriez bien plus, vous que la Providence appelle à une vie sobre et laborieuse qui peut seule vous honorer et vous assurer l'indépendance. Vous seriez bien plus coupables si vous disiez aussi à votre âme : *Repose-toi ; mange, bois et te réjouis ;* si vous vous laissiez aller à une criminelle indolence ; si vous consumiez jamais la subsistance de vos enfans ou le pain de la charité, dans ces excès d'intempérance et de vanité qui seroient chez vous un meurtre, un sacrilège. Ah ! que cette pensée vous remplisse d'une terreur salutaire. Qu'elle vous garantisse d'un si grand malheur. Si vous êtes privés des dons de la fortune, sachez aspirer à un avantage plus noble, plus réel, qui n'est pas hors de votre portée. Aspirez à cette *richesse* que l'on peut *placer en Dieu*. *Soyez riches pour Dieu ;* riches de ces œuvres de foi et d'amour qu'il nous a préparées en Jésus-Christ, et qui sont le vrai trésor d'une âme immortelle ; riches en particulier par ces mouvemens de compassion, ces regrets, ces désirs bienfaisans qu'inscrit dans les registres éternels celui qui lit dans les cœurs et qui tient compte même des mouvemens vertueux ; riches pour Dieu par ces consolations que vous pouvez donner, par ces soins, ces services que vous pouvez rendre, fût-ce aux dépens de votre repos, de vos besoins ; par ces sacrifices enfin que vous

pouvez faire à ceux dont les maux sont plus grands ou la situation plus fâcheuse que la vôtre. Oui, ils s'accomplissent quelquefois dans l'obscur réduit de l'indigence ces sacrifices sublimes de la charité. Le Ministre du Seigneur les contemple quelquefois avec attendrissement. Ils sont inconnus au monde, mais c'est sur un pareil spectacle que les regards du Très-Haut se plaisent à se reposer.

Tous ensemble, M. F., recherchons cette richesse placée en Dieu, la seule véritable, la seule qui puisse nous survivre à l'heure de la mort et faire notre gloire aux siècles des siècles. Que l'exemple mis aujourd'hui sous nos yeux serve à nous garantir de cette passion fatale pour les biens et les plaisirs de la terre qui aveugle l'homme et l'endort sur les gouffres de l'éternité. Cessons, cessons de former de vastes projets pour cette courte vie. Cessons de demander à des objets périssables un repos qu'ils ne sauroient nous donner. Hélas ! Qui de nous ici ne doit pas rentrer en lui-même ? Qui de nous ne se propose pas un terme dans l'avenir, n'envisage pas une époque où il jouira de la tranquillité de l'esprit, où il dira à son âme : *Repose-toi !*

Insensés, nous nous obstinons à chercher où il ne peut être, à placer dans un avenir qui

n'est pas à nous, ce repos après lequel notre cœur soupire, et nous ne pensons pas que nous pouvons le goûter dès ce jour, dès cet instant, sans sortir du sanctuaire ! Il ne faut pour cela que soumettre sans réserve notre foible volonté à la volonté souveraine, accepter avec amour tout ce que Dieu nous envoie, recourir à sa miséricorde par les mérites du Sauveur et nous confier en ses promesses.

Voilà le secret du Chrétien. Voilà la source de ce repos qu'il goûte dans toutes les situations. Il le goûte au milieu des incertitudes et des agitations de la vie ; il le goûte sur un lit de douleur ; il le goûteroit sur les flots soulevés d'une mer en tourmente. Eh ! que ne puis-je vous donner l'idée de ce repos délicieux ! C'est l'union d'un être fragile et souffrant avec l'Être tout-puissant, immuable, bienheureux, qui lui communique le calme et la paix divine de son essence. C'est, dit l'Écriture, *la paix de Dieu qui garde l'esprit et le cœur en Jésus-Christ* (1).

O que ce soit là désormais le but de notre ambition ! Laissons les insensés s'écrier avec inquiétude : *Qui nous fera jouir des biens ! Éternel*, dirons-nous avec le Psalmiste : *Éter-*

(1) Phil. IV. 7.

*nel, fais lever sur nous la clarté de ta face,
et tu répandras plus de joie dans nos cœurs
qu'ils n'en peuvent avoir au temps où leur
frément et leur meilleur vin ont été abon-
dans (1)! Éternel, donne-nous ta grâce, ta
grâce qui vaut mieux que la vie (2)! Amen.*

(1) Ps. IV, 7. 8.

(2) Ps. LXIII, 4.